Histoire Le col des Journaux fut l'épicentre des violents combats qui se déroulèrent dans le massif vosgien entre le 28 août et le 10 septembre 1914. Un mémorial a été créé

En mémoire de la bataille des Vosges

Fraize. Une symphonie en bleu et vert. Bleu du ciel, vert des forêts. Le col des Journaux, au-dessus de Fraize est un site très prisé par les randonneurs et amateurs de nature. Faune sauvage, flore colorée, les lieux respirent la sérénité. Qui se souviendrait, s'il n'y avait ce monument, qu'ici s'opposèrent, pendant les premières semaines de la Grande Guerre, Français et Allemands, dans de terribles corps à corps, à la baïonnette ?

« Du 28 août au 10 septembre 1914, 19 régiments ou bataillons ont participé à la défense de Fraize, de jour comme de nuit », explique Pierre Bonafos, président de l'Association franco-américaine, à l'origine de l'édification de ce mémorial. « Cette bataille est moins connue que celle de Verdun ou de la Somme, pourtant elle a été terriblement meurtrière ». Le bilan est effectivement macabre : pas moins de 10.000 morts. « Certains jours on comptait 1.000 victimes »

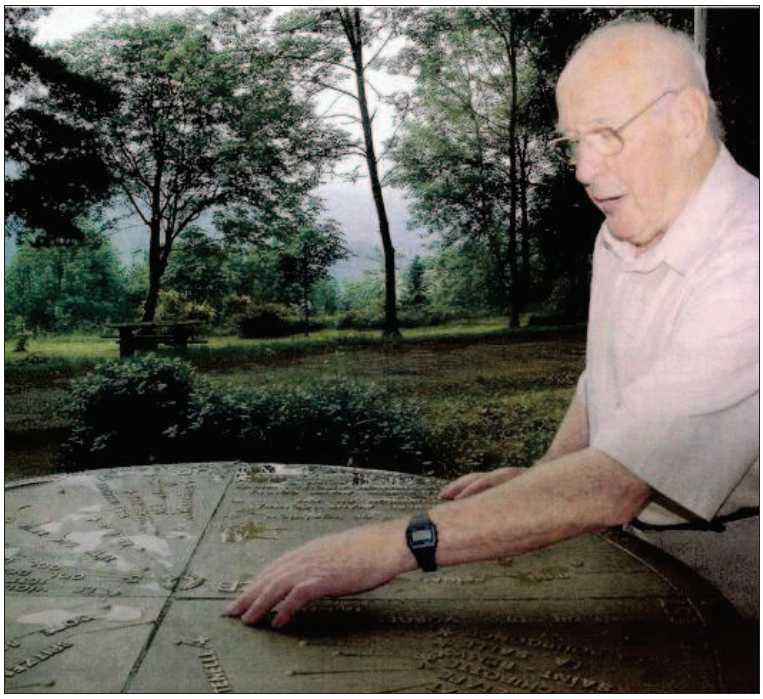
Pour comprendre les raisons pour lesquelles le col des Journaux fut l'épicentre de ces violents combats qui se déroulèrent dans le massif vosgien, il faut revenir au début août. Au lendemain de la déclaration de guerre, les Français passent à l'offensive en Lorraine et en Alsace. Les victoires s'enchaînent. Mais l'euphorie est de courte durée. Après les défaites de Sarrebourg et Morhange, l'heure du repli a sonné. Les Allemands décident alors de foncer vers la trouée de Charmes et, malgré une résistance opiniâtre, ils vont réussir à franchir plusieurs ponts de la Meurthe, notamment à Baccarat.

« La bataille de la haute Meurthe va se dérouler du 23 août au 10 septembre, en parallèle de celles de la trouée de Charmes et bientôt de celle du Grand-Couronné, sur une ligne de front de 35 km entre le col de la Chipotte et le Vieil-Armand », précise Pierre Bonafos. « Les combats en montagne étaient rendus d'autant plus dangereux par la chute des arbres, fauchés par les mitrailleuses et surtout l'artillerie lourde allemande. Il n'y avait pas de fortifications, seulement des tranchées creusées à la hâte. Les corps à corps à l'arme blanche sont quotidiens », raconte-t-il encore.

Parmi les combattants, son propre père, Perpignanais mobilisé dans les chasseurs alpins. « S'il avait été tué, je ne serais pas là pour vous raconter cette histoire », insiste-t-il. « C'est pour lui et tous ses compagnons que j'ai voulu créer ce mémorial ».

Un monument construit par des lycéens

Ayant toute de suite souhaité associer dans sa démarche des jeunes, il prend contact avec trois lycées professionnels de la région qui se chargeront de sa réalisation : Louis-Geisler à Raon-L'Etape, Le Haut-du-Belleau à Neufchâteau et enfin François-Bazin à Charleville-Mézières. « Le projet a tout de suite séduit, aussi bien les jeunes que leurs professeurs. Il mettra deux ans à aboutir ». En raison des problèmes inhérents à ce genre de projet, mais aussi parce que le président de l'Association franco-américaine du canton de Fraize, du département des Vosges et de France a voulu s'entourer de toutes les garanties historiques. « Je me suis appuyé sur des archives officielles et le concours d'historiens ». Finalement, l'inauguration a lieu en 1998.



■ **Malgré ses 84 ans, Pierre Bonafos entretient toujours le site de « son » monument.** Photo DR

Le mémorial – un monument en béton blanc symbole de neutralité prolongé de part et d'autre par deux murets, « deux bras de bienvenue », explique Pierre Bonafos, et décoré d'écussons et plaques en bronze – rend hommage aux « 400.000 soldats français et alliés morts pour la France sur le sol vosgien haut lieu des combats de la guerre de 14-18 ».

Au centre de l'édifice, a été installée une table d'orientation où sont inscrits les principaux lieux des combats dans les Vosges : du Léomont à côté de Lunéville jusqu'à Sarrebourg, en passant par La Chapelotte où les mineurs français et allemands creusèrent de longues galeries ; le village de La Fontenelle incendié en juin 1915 ; la Tête-des-Faux, point culminant des lieux de bataille à 1219 mètres d'altitude, où les deux armées s'affrontèrent dans la neige entre décembre 1914 et février 1915.

Aujourd'hui, le Vosgien travaille sur une statue en granit de 2 tonnes, mesurant 2 mètres. Représentant une femme, symbole de la fécondité et du sacrifice des familles américaines qui ont perdu un fils, un mari ou un proche pendant les deux guerres mondiales, elle sera déposée au monument du col de Mandray.

Jérôme ESTRADA